

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN  
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°33  
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2003



## ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Comme à la fin de chaque été Jean LLAURY nous rapporte les "histoires du parapet", toujours avec le même humour et la même verve.

Une nouvelle rubrique vous est présentée par Renée PLANES : "Quoi de neuf Monsieur le Maire ?". Il était temps ! Car la dégustation assidue des crus roussillonnais, dont elle s'acquittait avec assiduité afin de vous faire profiter de ses découvertes, commençait à avoir un effet néfaste sur son foie ! Cette nouvelle rubrique, moins préjudiciable à sa santé, permet d'avoir l'avis de notre maire, Olivier BÉTOIN, sur des sujets concernant la gestion de la commune et qui intéressent nos lecteurs. Aussi, n'hésitez pas à transmettre à Renée (par l'intermédiaire du JDM) les questions que vous souhaiteriez voir poser lors de ces entretiens réguliers à bâtons rompus.

L'oiseau bleu de Jean SURJOUS refait une apparition dans un poème plein de tendresse et de fougue. Peut-être reverrons-nous dialoguer l'auteur anonyme qui nous avait charmés de ses compositions pleines d'esprit. Nos colonnes lui sont ouvertes à condition qu'il se dévoile.

Bonne lecture.

## DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs : Pierre DUFRÈNE - Jacotte GIRONÈS Maurice MESTRES - Georges CARA	2
Muntanyes Regalades Jean MAYDAT	5
En direct du clocher Violette GRAU	6
La nostalgie Pascal JACOMINO	11
Marjorie et Richard GRIFFITHS Claude SOLER	12
Quoi de neuf Monsieur le Maire Renée PLANES	14
En passant devant la Coûme en 1944 Henri GOUJON	18
Des nouvelles du parapet Jean LLAURY	20
Ma princesse Thai - Poème Jean SURJOUS	27
Madame - Poème Suzy SARDA	27
Caniculi - Canicula Jean MAYDAT	28



## le courrier des lecteurs

### **OPERA MOSSET : TOMBER DE RIDEAU**

*S'il est des sentiments curieux, celui que j'éprouve à l'issue d'un spectacle, récital ou concert particulièrement réussi est bien de ceux-là. J'imagine que les lecteurs de ce journal n'ont que faire de mes états d'âme, et c'est tout naturel. Cependant, comme il est bien connu que c'est essentiellement pour soi que l'on écrit, je ne résiste pas au besoin qu'a fait naître en moi cette merveilleuse évocation du Barbier de Séville à Mosset.*

*Comment expliquer qu'à l'éblouissement d'une représentation menée tambour battant succède aussitôt la nostalgie d'un bonheur enfui ? Comment, sinon par l'intensité même des émotions reçues. Il est ainsi des soirées, rares, où tout concourt à un tel succès. Ce sont d'abord, bien sûr, les qualités de l'œuvre présentée qui importent, celle de sa mise en scène, celles des interprètes ; mais c'est aussi la pertinence d'un lieu, la rencontre d'un public, la magie d'une atmosphère...*

*Ce soir, toutes les conditions étaient remplies : une adaptation intelligente et festive d'une œuvre géniale, une mise en scène époustouflante et décapante, une interprétation enlevée par des solistes soutenus par des chœurs et un orchestre sans défaut, enfin, et peut-être surtout, les interventions quasi permanentes d'un ballet, formé d'amateurs du cru, dont la chorégraphie extraordinairement inventive et bien réglée donnait une formidable énergie et un rythme endiablé à l'ensemble.*

*Sans jamais tomber dans les travers trop fréquents du théâtre d'aujourd'hui, l'ensemble présentait bien cette qualité esthétique que l'on espère sans jamais montrer cette recherche que l'on redoute. La qualité des concepteurs y est pour beaucoup ; l'enthousiasme, le bonheur communicatif des acteurs amateurs et professionnels, des musiciens, de tous les intervenants et du public a fait le reste. Certains puristes auraient peut-être préféré une interprétation plus classique, des voix plus académiques, mais l'amoureux d'opéra que je suis ne peut que se réjouir d'une approche qui est celle propre à retrouver un vrai public populaire : celle d'un spectacle complet réunissant toutes les formes*

*d'expression artistique ce qui, me semble-t-il, était ce soir le cas.*

*Alors, me direz-vous, d'où vient cette nostalgie évoquée plus haut ? Justement, de cette éclatante réussite, du sentiment que quelque chose de fort vient de finir... Et, au moment où ils quittaient la scène, la joie même, peinte sur les visages de ces bénévoles costumés qui, l'espace de quelques soirées, ont eu la tête dans les étoiles, m'a rendu plus sensible le déchirement de ceux qui restent quand, dans la plaine, s'éloignent les baladins...*

*Du fond du cœur je souhaite pour eux, et pour nous, que naisse un nouveau projet pour que jamais ne s'éteigne la flamme qui s'est allumée en eux. En attendant, merci, merci pour tout.*

**Pierre DUFRENE à Port-Vendres**



*Scellés par une sardane regroupant 200 convives européens autour de la place du château, les participants d'Opéra Mosset avaient du mal à cacher leur émotion. Après avoir concrétisé un formidable projet, il fallait se quitter, et l'adieu ou l'au revoir était rendu difficile par l'intensité des derniers jours vécus.*

*Les tables des convives avaient remplacé les tréteaux, et autour d'une délicieuse paella, les discussions allaient bon train, qui en hollandais, qui en anglais, en espagnol, en français ou en catalan.*

*On dit qu'en France tout se termine par des chansons. Ce n'était pas le cas à ma table, où l'émotion grandissante gagna les uns et les autres. Les larmes, contenues jusque là, rendant le regard plus éclatant, puis perlant au coin des paupières, finirent par couler sans pouvoir être retenues. L'émotion était à son comble : ce peuple européen rassemblé par cette incroyable aventure la voyait se terminer.*

**Renée PLANES à Canet**

**S**acrés Mossétans !!

Je suis admiratif devant la performance réalisée par Opéra-Mosset " A propos du Barbier de Séville ". Cette réalisation rassemblant bénévoles, comédiens professionnels et amateurs au terme d'un long travail de préparation est la preuve manifeste que la passion des arts, loin du "bisness" de la télévision, avec le soutien financier de la Commune, du Conseil général, des sponsors, peut s'exprimer, même si l'Etat n'inscrit pas un centime à la ligne des aides à la création. Heureusement Mosset trouve des solutions et malheureusement j'ai été empêché de vivre ce qui mérite un grand coup de chapeau. J'ai eu des échos de ce spectacle par mon frère René et ma belle-sœur Yvonne.

P.S.

J'ai lu avec délectation les articles du dernier numéro et plus particulièrement "La vie d'autrefois" de Lucien PRATS.

### Maurice MESTRES à Carnon

NDLR : Opéra-Mosset a bénéficié d'une subvention de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, organisme d'Etat.



### " A propos du Barbier de Séville " Un opéra pour tous

**C**ette première semaine d'août c'était la fête tous les soirs, dans un village pavovisé pour un opéra européen où se côtoyaient des français, des espagnols, des hollandais, des belges, des allemands, des anglais, des catalans...

Six représentations à guichet fermé d'une adaptation originale de l'œuvre de Rossini, six soirées durant lesquelles la cour du château ressemblait à s'y méprendre à une place de Séville, pour un public unanimement enthousiaste et charmé.

Tout était là pour la magie du spectacle : les lumières, les couleurs, les musiques, les voix, l'humour, les décors, jusqu'aux oranges qui avaient miraculeusement poussé sur l'abricotier cinquantenaire du "placal".

En tout près de 2000 personnes ont assisté au spectacle.

Mais se sont surtout l'adhésion et l'investissement des habitants de Mosset qui ont donné à ce projet sa dimension de "grande aventure humaine".

Et c'était bien là le souhait d'Albert HEYDENS, le metteur en scène : monter un opéra avec les mossétans, pour Mosset, son village d'adoption depuis 12 ans déjà.

Pour PINOA, le chef d'orchestre, ce projet était plutôt un retour aux sources et surtout l'occasion d'exprimer son immense talent en réécrivant, avec à la fois beaucoup de rigueur et de fantaisie, la musique du Barbier de Séville.

Le rideau est tombé.

Les projecteurs se sont éteints, mais les cavatinas de Figaro, de Rosina, d'Almaviva, résonneront longtemps dans les ruelles qui descendent du château.

### Jacotte GIRONES à Mosset



### Même les chiens de Mosset chantent l'opéra

**L**e saviez-vous ! les animaux sont très sensibles à la bonne musique.

Karine, soprano émérite d'Opéra-Mosset, possède un chien à Amsterdam, un Yorkshire terrier, qui s'éclate avec le boléro de Ravel dont il entonne le dernier couplet. Il apprécie aussi la première rhapsodie de Debussy.

Au Mosseto (quartier situé entre l'arrière de l'église et la Carole) aussi, un caniche, depuis longtemps, se préparait à Opéra-Mosset. Il chante en effet souvent de nombreux airs d'opéra avec une sensibilité étonnante.

La gorge déployée, les yeux vers le ciel, le caniche de Chantal et François CASTILLO rivalise d'ardeur avec le chœur d'Opéra-Mosset. Karine a même chanté en duo avec ce caniche, Yona, un air de Carmen...

Quel dommage qu'Albert HEYDENS, le metteur en scène d'"A propos du barbier de Séville", ne l'ait pas su plutôt, il lui aurait sûrement trouvé un rôle.



Karine, Chantal et Yona

# A propos d'un barbier dont s'est emparé le village de Mosset

La volonté, l'énergie et la passion ont fini par l'emporter et voilà que les représentations sont complètes, que le succès est au rendez-vous. La cour du château de Mosset est devenue la scène d'un spectacle effervescent, musical et jubilatoire.

Le rêve est devenu réalité. Mosset réalise la plus belle des créations de l'été avec son *A propos du Barbier de Séville*. Une aventure humaine et artistique sans égale mise en marche par une bande de passionnés qui ont su mobiliser le village et lui offrir un spectacle aux ambitions très professionnelles servies par des amateurs enthousiastes.

Une expérience unique et généreuse, une organisation impeccable, un perfectionnisme dans le moindre détail, *Opéra Mosset* est une vraie réussite, une initiative populaire exemplaire.

**Figaro ci, Figaro là.** Le *Barbier* de Gioachino Rossini n'était qu'un prétexte pour le metteur en scène Albert Heijdens et le compositeur Pinoa. L'histoire est bien inspirée du livret de Cesare Sterbini, la partition de celle de Rossini, mais c'est bel et bien un nouvel opéra, plein de fantaisie et de fraîcheur qui est présenté au public.

Une troupe de théâtre ambulant envahit la cour du château pour y donner le *Barbier*, la trame de l'opéra se mêle à la vie de ces saltimbanques dont le chef, débordé par les événements, est aussi le narrateur de cette histoire débridée.

Figaro débarque en décapotable volée et en compagnie d'une collection de starlettes, Rosine fait un rêve habité de personnages (des marionnettes) tout droit sortis d'un tableau de Picasso, des cracheurs de feu illuminent les vieux murs, la mort rôde la faux à la main, Rosina et le comte Almaviva chantent une romance sucrée à l'italienne pour fêter leur amour, tandis qu'une foule de personnages intervient à tout propos.

Il y a du Jérôme Savary de la meilleure époque là-dedans.

**Multitude de talents.** La musique écrite par Pinoa, sans jamais quitter l'esprit de Rossini, mêle savoureusement un tas de couleurs et de sonorités. Un soupçon de folklore juif, des percussions africaines, des rythmes cubains, des "samples" électroniques, Pinoa a composé une musique très actuelle, pétillante et métissée.

Du côté de la mise en scène d'Albert Heijdens et des chorégraphies de Chantal Daney, là aussi beaucoup d'inventivité et de fantaisie, servies par de magnifiques costumes, des masques, des accessoires.

Un ensemble de cordes, un piano, batterie et percussions, des clarinettes, Pedro Soler à la guitare, un petit chœur de soutien, la musique était on ne peut mieux servie.

Des chanteurs remarquables pour les rôles titres jouant aussi bien la comédie qu'ils chantent.

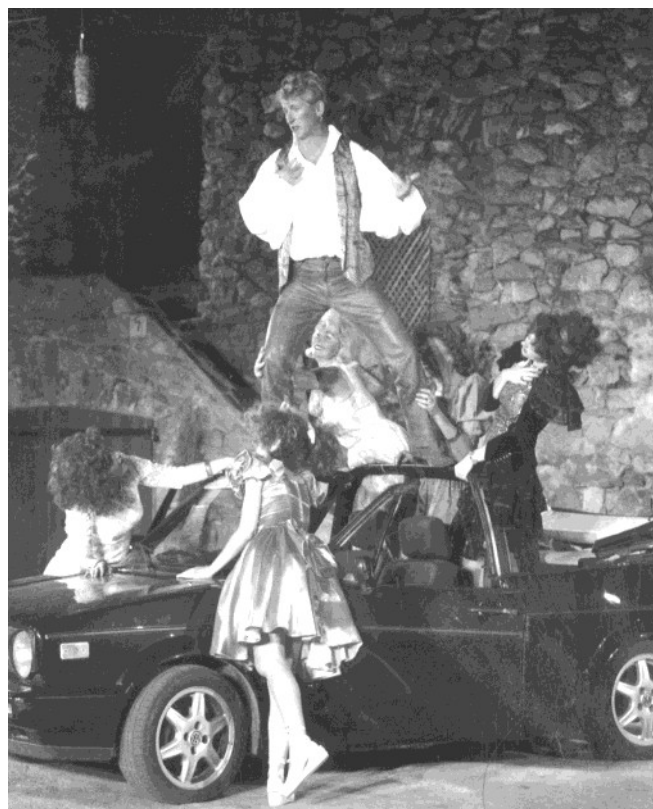
Mais *Opéra Mosset*, c'est avant tout la cinquantaine de figurants et de bénévoles qui a travaillé à ce projet et en a donné l'âme.

On affiche complet, et c'est plus que mérité. Ce *Barbier de Mosset* est un spectacle magnifique, inventif, drôle, onirique et esthétique que ceux qui ont eu le bonheur de voir ne sont pas près d'oublier.

Jean-Michel Collet  
L'Indépendant du 9 août 2003



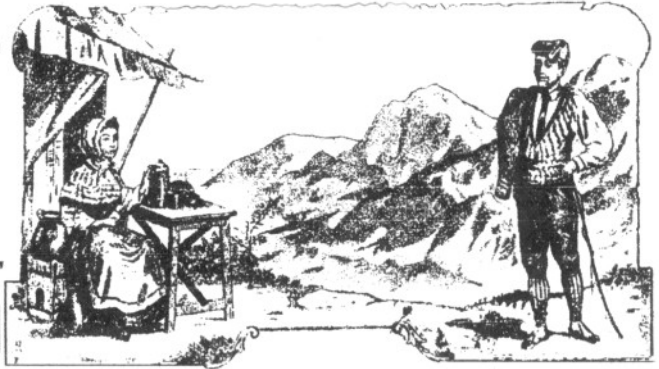
Photos L'Indépendant



# Et si cantéssim ?

Jean MAYDAT

## Un grapat de cants catalans



### Et si on chantait?

#### Une poignée de chants catalans

✿ **Per la meva neta:** C'est à ma petite-fille **Julie** que je dédie cette page chantante. Née le 15 août 2003 en Bourgogne, Julie saura un jour qu'elle a, par filiation ancestrale, un pourcentage non négligeable de sang mossétan et donc catalan dans ses veines, et elle chantera avec nous... De toute façon, naissant tout juste le jour de la **Festa Major de Mosset**, Julie a voulu marquer dès le départ ses origines catalanes !

✿ **Canigou et Roussillon:** Il ne s'agit pas ici du fameux hymne... mais d'une autre version populaire enjouée et gaie mêlant les voix d'un berger du Canigou et d'une jeune fille de la plaine du Roussillon qui ne veut pas partager la vie rude de son soupirant.

Couplets et refrains sont chantés successivement par le jeune homme (I, III) puis par la jeune fille (II, IV). Les couplets V et VI, sont interprétés en alternance selon la ligne par l'un puis par l'autre, les 2 refrains étant ensuite chantés en même temps.

## Muntanyes Regalades (2ème version)



*Balancé et entraînant* *Conflent*

I. Mun-ta-nyes re - ga - la - des, - són les del Ca-ni-gó -, que tot l'is-tiu flo -

*(Tornada) D'un ton vif et gai*

rei-xen, - pri - ma - ve - ra i tar - dor. *Dau-me l'a-mor mi - nyo-na, dau-me la vos traa*  
*Jo que no l'ai - mo - gai - re, jo que no l'ai - mo,*

*mor, dau-me l'a - mor mi - nyo - na, dau - me la vos traa - mor.*  
*no, jo que no l'ai - mo gai - re la vi - da del pas - tor !*



I

"Muntanyes regalades, són les del Canigó, que tot l'istiu floreixen, primavera i tardor."



**Dau-me l'amor, minyona,  
 Dau-me la vostra amor,  
 Dau-me l'amor minyona,  
 Dau-me la vostra amor !"**

II

"A jo me n'han casada, can Quintar de Molló, i és per això que ploro, que ploro de tristor."



**Jo que no l'aimo gaire,  
 jo que no l'aimo, no,  
 jo que no l'aimo gaire,  
 la vida del pastor !"**

III

"Ai, bé tu donzelleta, que'm tens robat el cor, lliga-m'el amb cadenes, mes amb cadenes d'or."



**Dau-me l'amor, etc.**

IV

"Mon pare m'ha casada amb un pobre pastor, me fa guardar les cabres, i ell guarda els moltós."



**Jo que no l'aimo gaire, etc.**

V

— "Jo visc a la muntanya",  
 — "i jo al Rosselló",  
 — "jo cutxi sus la palla",  
 — "i jo sus el cotó".

**Dau-me l'amor, etc.**

**Jo que no l'aimo gaire, etc.**

VI

— "Jo mengi pa moreno",  
 — "jo en mengi de flecó",  
 — "jo en bec aigua clara",  
 — "i jo del vi millor".

**Dau-me l'amor, etc.  
 Jo que no l'aimo gaire, etc.**



#### Sources:

- *Cançons populars catalanes* (Revue Terra Nostra N°119/31/41 - Prades Réédition 2003)

- Internet: [http://www.xtec.es/rtee/europa/091es/partitura\\_esp.htm](http://www.xtec.es/rtee/europa/091es/partitura_esp.htm)

[http://www.cg66.fr/canigou/Legende/lite\\_peint\\_mus.htm/Munt-regal.htm/Munt-regal-1.htm](http://www.cg66.fr/canigou/Legende/lite_peint_mus.htm/Munt-regal.htm/Munt-regal-1.htm)



# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

## FESTA MAJOR

Les 15 et 16 août, pleins feux pour la fête locale avec un programme riche en animations.

- Le vendredi 15 août, le comité des fêtes et l'orchestre Copacabana's nous ont invités à la Festa Major qui, comme de coutume, a connu un grand succès.

- Dès 9h sur la place du village, Louissette GRAU et ses filles nous ont accueillis à la kermesse, au profit de l'association "grandir avec les livres".
  - 9h30 grande messe chantée dans l'église St Julien
  - 10h-11h sardanes et apéritif sur la Place offerts par la municipalité et le comité d'animations.
  - 12h30 les musiciens de l'orchestre "Copacabana's" ont fait appel à notre générosité au cours du traditionnel "Llavan de taula" qui anima les rues du village et nous mit en appétit par des airs en tout genres.
  - 18h place du château, les tout petits ont été à l'honneur pour leur "école des fans", micro ouvert aux futurs chanteurs et chanteuses accompagnés musicalement comme il se doit !
  - 21h30 Tous en piste ! , Place du château, le Copacabana's group et sa formation attractive, son super programme de variétés, latino ou musette, tubes de l'été et autres rythmes, un grand bal populaire gratuit.
- Samedi 16 août la fête a continué !
- 14h concours de pétanque au château, en doublette
  - 22h grand bal avec l'orchestre Zénith.

*La rubrique*

*de*

*Violette*



## L'AGRAM EN CONCERT

Pour clôturer les animations de "La Festa Major", l'association "Capelleta" a invité pour la première fois dans nos murs, le groupe "L'Agram", une équipe de musiciens qui dure depuis 1975, alchimie entre musiques traditionnelle, populaire et moderne.

Le public s'était déplacé de toute la vallée, un public varié, des amoureux de la culture catalane mais aussi des vacanciers à la découverte de notre patrimoine musical.

Un répertoire de poésie, d'humour où ce groupe, quelque peu contestataire et militant, joue avec la dérision et l'autodérision. Il se dégage de leur prestation un amour de la musique et de leur terre catalane.

Merci à l'association "Capelleta" de nous avoir permis de découvrir ou redécouvrir ce groupe avec qui nous avons partagé pendant deux heures cette passion.

L'Agram n'a pas manqué au cours de son concert de rendre hommage à Joan Pau GINER en chantant l' *all i oli*, que la salle a repris en cœur. Une salle comble et comblée.

## GILLES GRAELL À LA CAPELLETA

Le 11 août dernier a eu lieu le vernissage de l'exposition "peintures" de Gilles Graell à la Capelleta. Gilles, enfant de Mosset, instituteur à Baixas, a participé à quelques expositions collectives avec l'association "sillage des arts" dont il fait partie, mais il a choisi Mosset pour sa première exposition solo, invité par l'association Capelleta et la municipalité.

Une exposition très diverse : natures mortes, personnages, nus, mais aussi une balade en pays catalan, ruelles fleuries, vieilles et belles portes, maisons typiques, clocher de Collioure. Le public a été charmé par cet artiste qui dessine et peint depuis son enfance. La Capelleta était trop petite ce jour-là pour accueillir les amis, la famille, les vacanciers qui ont écouté avec beaucoup d'attention les explications de Gilles sur sa façon de travailler et les différentes étapes avant la touche finale sur le tableau.

Un petit cours de dessin, une très agréable information professionnelle, un grand moment de convivialité. Gilles ne s'y est pas trompé, il a conquis l'assistance !



Un sympathique apéritif a permis à chacun d'échanger ses impressions et de bavarder avec l'artiste.

Gilles a tenu à remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la réussite de cette exposition : l'association Capelleta, la municipalité, ses compagnons de route, qui ont travaillé à façonner l'artiste, son épouse et ses enfants.

A l'issue de ce vernissage il a remis une de ses œuvres à notre Maire, Olivier Bétoin, pour la commune de Mosset.

## RENTRÉE SCOLAIRE

Dans la vallée de la Castellane Mosset a la chance de toujours posséder son école : "L'école des 3 villages".

Il faisait très chaud pour ce jour de rentrée mais les enfants étaient tous très heureux de retrouver leurs enseignants et leurs camarades.

Trente-huit élèves, pour l'instant, d'autres rentrées sont prévues, 22 chez les "petits" et 16 chez les "grands".

Nous accueillons avec plaisir Chantal BOSC pour sa deuxième année à Mosset, directrice et enseignante du CE1 au CM2, en alternance avec Laure PARIS et Raphaël FRAGUAS instituteur des CP et maternelles. Tous trois sont assistés de Carole et Christine, les aides maternelles.

L'école de Mosset, en collaboration avec Marie-José DELATTRE, présidente de l'association "grandir avec les livres", est très investie dans l'opération "*les incorruptibles*", depuis 3 ans, et cette année un séjour à la Coûme, pour un stage littéraire et artistique, est en projet. Les enfants de l'école des 3 villages espèrent aussi pouvoir recevoir leurs correspondants de Toussus-le-Noble qui les ont accueillis très chaleureusement en fin d'année scolaire.

Une école où on travaille et où on apprend la vie !

Bonne année scolaire à tous.

## VISA POUR L'IMAGE

Au festival off de " VISA POUR L'IMAGE ", notre artiste photographe locale, Rose MURRAY, qui vit depuis de nombreuses années à Mosset, a exposé ses œuvres aux établissements Vergès de Perpignan. Elle a signé une série de photos prises au bout de sa rue, notre rue ! École, bibliothèque ou la campagne environnante sont des lieux de prédilection pour cette photographe chère à nos cœurs qui a saisi les visages de nos enfants ! Félicitations Rose !

## FIN D'ÉTÉ

Au revoir amis vacanciers, clap de fin sur une saison estivale riche en émotions.

Côté météo, les cieus nous ont gâtés et le soleil ne s'est pas fait prier pour nous inonder de ses ultraviolets !

Côté animations, il y en a eu pour tous les goûts et pour tous les styles.

Le moment fort de cet été 2003 restera L'OPÉRA MOSSET, 2000 personnes ont assisté aux représentations qui resteront gravées dans les mémoires.

Du vide grenier à la rife d'été, des concerts aux conférences, des visites guidées aux sardanes, des randonnées aux expositions, sans oublier la fête locale, l'auberge espagnole et la kermesse, l'éclectisme était au rendez-vous.

Tous les ingrédients étaient réunis pour satisfaire les vacanciers et les autochtones.

Un été qui est passé bien vite mais nous vous disons à très bientôt sous le soleil du Roussillon.

## MARIAGES

**Pascal PERPIGNA**

(fils de Lucienne et Claude Perpigna)

et **Isabelle CLAIRAMBAULT**

À la Capelleta le 27/09/2003

Un apéritif a été offert aux mossétans sur la place du village



**Elodie BOUYSSOU**

(petite fille de Jeannette Bouyssou)

et **BENJAMIN BRAIN**

À Toulouse le 30/08/2003

## DECES

**Janine BOADA née DIMON**  
soeur d'Arlette MAILLOL

décédée à Baho le 24 août 2003  
à l'âge de 68 ans

+

**MOLINA Frédéric 26 ans**  
fils de M. et Mme MOLINA Pierre,  
( maison de vacances "Carrer dels pallers" )

+

**MARCH Henri 64 ans**  
époux de Rosette ALBERT  
originaire de Mosset

Nous présentons nos condoléances aux familles et aux amis.

## CARNET ROSE

**Diego**

Fils d'Emilie MARCET et de Vincent LLAURY  
Petit-fils de Michèle et Jean LLAURY  
Est né le 20 juillet 2003 à Montélimar



Catherine et Philippe COLLET de  
Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire)  
ont le bonheur de vous annoncer la naissance de

**Julie**

le 15 août 2003

à Saint-Vallier (Saône-et-Loire)  
petite-fille de M. et Mme Jean MAYDAT  
(Épernay-Marne)

et arrière-petite-fille de  
Mme Veuve Louis MAYDAT (Toulouse)  
aux attaches familiales et amicales nombreuses  
à Mosset et dans le Pays Catalan.







L'équipe de la kermesse



Apéritif et Sardanes sur la Place



Les Combo Gili



L'équipe d'animation

## LA JOURNÉE DES TRENTENAIRES

Le samedi 9 août, les 25-30 ans qui ont vécu leurs vacances d'adolescents à Mosset, répondant à l'appel lancé par Isa, Alex et Julie GIRONÈS dans le dernier numéro du JDM, se sont retrouvés à la salle polyvalente.

Une journée un peu nostalgique qui a réuni tout le monde autour du repas de midi, suivi d'un match de volley-ball sur le stade et d'une grillade le soir sur les berges de la Castellane.

Ce rendez-vous a permis de mettre en commun les souvenirs, certains avaient partagé les mêmes jeux, les mêmes bancs d'école, les mêmes joies et d'autres leurs premiers émois amoureux.

Une pensée collective est allée vers ceux qui n'avaient pas pu se rendre disponibles ce jour-là.

Une rencontre forte en émotion et en amitié.



### LE "ROC" NOUVELLE FORMULE

Il y a plusieurs dizaines d'années, lorsque les sexagénaires d'aujourd'hui étaient adolescents, le "roc" consistait à accrocher une lourde pierre à la poignée extérieure d'une porte et à tirer dessus avec une très longue corde, ce qui leur donnait un peu d'avance sur l'occupant des lieux qui ne manquait pas de les poursuivre à cause du martèlement que l'on faisait sur sa porte, en pleine nuit, bien sûr !

Aujourd'hui cette tradition a pris la tournure d'un déménagement sur la place du village de tout objet que son propriétaire n'a pas pris la précaution de mettre à l'abri.

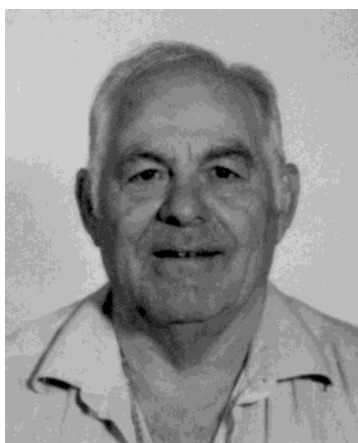
La nuit du 16 août, les jeunes du village n'ont pas manqué de faire le "roc". Comme en témoigne la photo ci-contre ! La balançoire sur la place a beaucoup amusé les enfants et certains touristes ont cru qu'il s'agissait d'un vide grenier !

### MANAU LE CRIEUR PUBLIC, LE RETOUR

Toutes nos félicitations vont à Antoine CARTIER, jeune étudiant mossétan, qui durant les 2 mois d'été a réveillé les maisons du village avec sa "crida", une bonne initiative de la part de l'office de tourisme et de la municipalité. Nous le remercions aussi d'avoir essayé, autant que faire se peut, de maintenir propres les rues du village.



## LA NOSTALGIE



Pascal JACOMINO

Comme toutes les bonnes choses ont une fin, ces vacances 1947 à Mosset se sont achevées au mois d'août et il a bien fallu rentrer à Alger.

Inutile de dire que j'ai quitté Mosset le cœur gros versant quelques larmes et en faisant verser encore davantage parmi mes nouveaux amis et amies. Et le "cafard" va se poursuivre dans les jours et les semaines qui suivront.

Se peut-il que je ne revoie plus ce village, que je ne retrouve plus ces visages qui ont enchanté une partie de l'été. A la maison on ne parle guère que de ça et la nostalgie devient de plus en plus pressante. Il me faut trouver un moyen de revoir ce Roussillon qui m'a si profondément marqué. Et la solution viendra de mon beau-frère Jean.

Je vais avoir 19 ans et je n'effectuerai mon service militaire que dans un minimum d'un an et avec la quasi-certitude de l'effectuer en Algérie, voire à Alger même. Or si je devance l'appel sous les drapeaux je n'effectuerai pas plus de temps que ma classe mais j'ai la possibilité de choisir mon Unité. Voilà la clé du problème. Je vais devancer l'appel et choisir une Unité dans les Pyrénées Orientales. Choix extrêmement restreint puisqu'il n'y a que le 11<sup>ème</sup> Bataillon de Choc à Mont-Louis. Optons donc pour les Parachutistes.

Contrat signé je débarque à Mont-Louis avec quelque 30 à 40 cm de neige en plein hiver. Pour un garçon élevé jusqu'alors sous le chaud soleil algérien quelle chute vertigineuse !

C'est sous ce climat glacial que je vais faire la connaissance du fort de Mont Louis, de ses fossés, du parcours du combattant, des gardes grelottantes, plus tard des ascensions du Cambre d'Aze et autres sommets de Cerdagne, sac à dos, fusil mitrailleur sur l'épaule. Ce sera ensuite le brevet de para à Pau, le stage de commando à Collioure. J'en passe pour ne pas lasser le lecteur.

Évidemment tous ces côtés ardu ont une compensation. Je suis en pays catalan et je vais profiter d'un maximum de permissions. C'est le retour à Mosset parmi mes amis qui m'accueillent toujours avec autant de plaisir. Je suis reçu dans la famille BOUSQUET comme leur propre fils et malgré les aléas du 11<sup>ème</sup> Choc ce sera une année de bonheur. Je fais quelques escapades à Perpignan où Annette, la sœur de Jean, me reçoit comme son fils. Son mari me prête un costume pour que je sorte en civil, je trouve souvent un billet de banque dans une poche. Enfin je suis le roi. Je commence même à retrouver du goût au Muscat.

Une anecdote en passant.

Un samedi en permission à Perpignan avec un copain, je lui propose de nous rendre à La Tour de France où je crois qu'habitent deux copines que j'ai connues à Mosset. En stop ou à pied nous sommes à l'entrée du village et avisant un cantonnier, je lui demande :

-*"Pardons Monsieur, nous voudrions retrouver deux amies qui s'appellent Jacqueline et Josette, pourriez-vous nous indiquer où elles habitent ?"*

- *"Bien sûr mais d'où les connaissez-vous ?"*

- *"De Mosset où j'étais en vacances"*

- *"Très bien, dit le Monsieur, j'ai fini mon travail, je vais vous accompagner"*

Nous voilà partis tous les trois dans le village et, s'arrêtant devant une maison, le cantonnier appelle *"Oh ! les filles, voilà de la visite pour vous !"*

et je comprends alors qu'il s'agissait de Jacques MESTRES, le père de nos copines. Un peu penaud je présente des excuses mais inutile de dire que tout s'est très bien passé et que, bien entendu, nous avons été reçus comme de vieux amis de la famille. Encore un merveilleux souvenir à ajouter à tous ceux que m'ont procurés Mosset et ses habitants. J'y reviendrai d'ailleurs avec ma famille avec toujours le même plaisir.

Vive Mosset et vivent les mossétans !



par  
Claude SOLER

## Marjorie et Richard GRIFFITHS

Les GRIFFITHS habitent à l'entrée de Mosset en venant de Prades, exactement au 12, *Carrer de las Sabateras* et sont les "voisins d'en face" de Renée PLANES. Ils ont tous deux la quarantaine et ont deux charmantes filles ; Alice, 14 ans à l'allure très "british", (comme sa maman), coiffée très souvent d'un adorable petit chapeau et Rachel, 11 ans au "fin visage latin", qui adore les animaux et sympathise avec un chat mossétan nommé Saucisson. Notre ami Richard, qui est plein d'humour, ne s'est pas offusqué quand le représentant du journal des mossétans lui a dit qu'il faisait plutôt "bandit sicilien", version la saga du parrain, (voir photo).

La famille GRIFFITHS réside dans une petite ville du Yorkshire, Hebden Bridge. Marjorie est professeur et travaille essentiellement sur Internet, tutrice de jeunes étudiants, quant à Richard, il est conseiller en marketing. C'est un excellent joueur de cricket qui participe à des compétitions internationales qui l'ont obligé cette année à écourter ses vacances à Mosset.

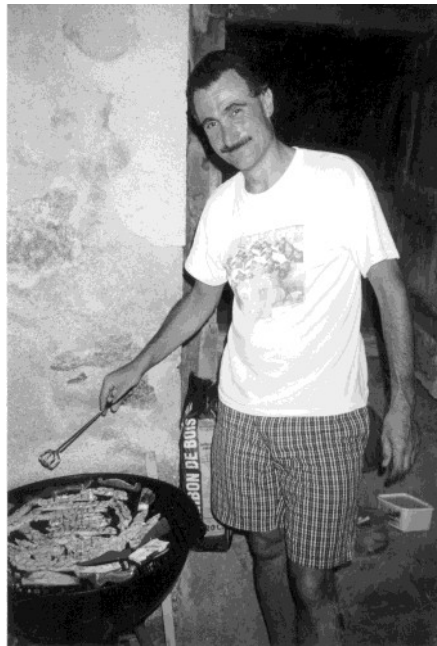
C'est au cours d'une "party", qu'une personne connaissant bien le Roussillon, les informa qu'il y avait une maison à vendre dans un charmant petit village bénéficiant d'un panorama magnifique, et qu'elle pouvait les mettre en relation avec les propriétaires.

Pour Marjorie et Richard, c'était l'occasion de connaître les Pyrénées et en juillet 2000, pour leur anniversaire de mariage, ils prirent l'avion pour Perpignan. Pendant leur séjour ils bénéficièrent d'un temps magnifique particulièrement chaud. Comme tous nos *forasters* ils furent séduits par la vallée de la Castellane.

La maison leur convint, d'autant plus, que selon Marjorie, le prix de vente était raisonnable. De retour dans leur pays, ils décidèrent au cours du mois de décembre d'en faire l'acquisition et c'est ainsi, qu'en juillet 2001, la famille au complet vint passer ses premières vacances à Mosset.

Ils furent très bien accueillis dans le village, surtout par leurs proches voisins : Renée et Ginette PLANES, la famille MANZANARES, Monique FOURNIÉ, ainsi qu'Henry et Susan REILLY, qui dès les premiers jours de leur installation les invitèrent à quelques collations.

A propos d'invitation, c'est au cours d'un "*apéritif de rue*", suivi d'un dîner mémorable bien arrosé, que le représentant du journal des mossétans a pris les quelques notes servant à rédiger cet article. Par la suite, il a eu beaucoup de mal à les lire. Cependant, au cours de la soirée, il a pu constater que les GRIFFITHS, ainsi que leurs amis anglais venus passer quelques jours en août, étaient de bons vivants se comportant à table comme de "vrais gaulois", ayant un appétit d'un bon niveau, savourant de façon remarquable, vins blancs, rosés et rouges... bref, un sans faute !



Pendant les vacances, la famille GRIFFITHS bouge beaucoup. Les excursions et les randonnées sont quotidiennement au programme : la Cerdagne, le petit train jaune, le lac de Matemale, le Canigou etc... Toujours très bien accueillis selon leurs dires, ils n'ont que des relations sympathiques et amicales avec les habitants de Mosset, trouvant même étonnant qu'on leur ait indiqué, au cours des vacances 2002, des coins à champignons, alors que dans leur pays on s'abstient de toute publicité à ce sujet. Une seule ombre au tableau viendrait de "*Sabateras street*", où de jour comme de nuit, il est recommandé paraît-il, de bien regarder l'endroit où l'on pose ses pieds.



De haut en bas et de gauche à droite  
Marjorie - Richard  
Alice - Rachel

Pour ce qui est de leur résidence mossétane, ils ont commencé à déblayer l'étable attenante et envisagent quelques travaux dans un proche avenir. Ils trouvent bien agréable et commode de pouvoir inviter leur voisinage et amis sur leur pas de porte, comme cela se fait à Mosset, et qui devient "très tendance".

Souhaitons à cette famille de forasters bien sympathique et bien intégrée, de séjourner le plus souvent possible à Mosset. Onze familles britanniques sont implantées sur le territoire de Mosset. Allons, "Messieurs les Anglais" encore un effort, et vous pourrez envisager de rattraper en nombre, nos amis Hollandais.

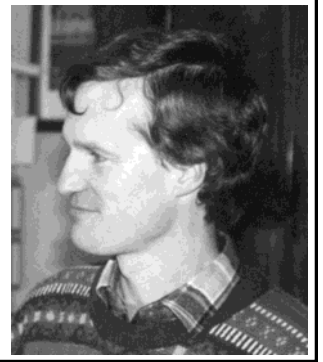


Dîner de rue



# QUOI DE NEUF MONSIEUR LE MAI- RE ?

**RENÉE PLANES**



## Entretien avec Olivier Bétoin, Maire de Mosset.

Je te remercie de bien vouloir me consacrer un peu de ton temps, et de me permettre d'ouvrir une nouvelle chronique dans le Journal des mossétans : " **Quoi de neuf Monsieur le Maire ?** "

*La saison estivale est terminée. Quel bilan en fait la municipalité ?*

Tout le monde a trouvé que c'était une saison estivale magnifique : d'abord parce qu'il a fait très beau, ensuite parce que de nombreuses animations ont été proposées :

- les mini-jeux mossétans pour les enfants
- deux expositions à la Capelleta, dont l'une proposée par un enfant du pays, Gilles GRAELL et l'autre par Christine POIRET qui, nommée cette année professeur d'Art Plastique au collège de Prades, a élu domicile à Campôme.
- de nombreux concerts, dont un concert décentralisé du festival Pau Casals, les autres proposés par les participants des stages de La Coûme, soit à la Capelleta, soit à l'église.
- plusieurs conférences intéressantes : les rapaces par J.P. POMPIDOR ; l'anticléricalisme en Roussillon au XIX<sup>e</sup> siècle par M. BRUNET ; Rossini par J. LE SERRE ; Alexandre Dumas par M. ARROUS ; Le Belem par son commandant M. CORNIL.
- les fêtes du 15 et 16 août et la rifle,
- enfin, le temps fort d'Opéra Mosset : avec une semaine de représentations et, en amont, une semaine de préparations et de répétitions avec les musiciens, les solistes, les chœurs, les figurants. On a vécu 15 jours extraordinaires

au rythme du *Barbier de Séville*. Extraordinaires tant par la qualité du travail, que par la vie que cela a pu créer dans le village. Une grande partie des habitants de Mosset a participé, même si quelquefois cela n'a pas été facile à cause de la circulation. Mais c'était très bien organisé. Cela faisait très longtemps qu'il n'y avait eu une manifestation si longue dans la durée et aussi bien organisée, avec autant de monde. Ce sont une centaine de personnes qui de près ou de loin ont participé à cette extraordinaire aventure. 2 000 spectateurs ont assisté au spectacle, et on a refusé plus de 1 000 personnes. **A renouveler !**

Enfin, pour ma part, j'ose dire aussi que la saison a été magnifique parce que l'on n'a pas eu de gros soucis. Je n'ai jamais été réveillé la nuit ! Ce qui n'a pas été le cas l'an passé où j'ai dû intervenir plusieurs fois.

*Quel sera le devenir d'Opéra Mosset ? L'association dont tu es le Président a-t-elle de nouveaux projets ? Et que deviendra " A propos du Barbier de Séville " ?*

A l'issue d'une réunion importante du bureau de l'Association Opéra Mosset, le bilan financier est apparu équilibré, proche du budget prévisionnel. On a obtenu toutes les subventions demandées : la dernière, la subvention européenne, est arrivée le 25 juillet.

Lors de l'assemblée générale du 28 septembre, deux propositions seront présentées :

- en 2004, une reprise du *Barbier de Séville*, si le spectacle est acheté et s'il se déroule pendant l'été à cause de la disponibilité des gens, et si les lieux conviennent au metteur en scène.
- en 2005, une création, on parle de *Carmen*. On ferait une création tous les 2 ans : une bien-nale.

Les ateliers chant et les ateliers théâtre redémarreront le 5 octobre, avec Chantal DANEY pour la chorégraphie et Alain MARTIN pour le chant.

Si en 2004 il n'y avait pas de reprise de " *A propos du Barbier de Séville* ", des " concert-théâtre " commenceraient à présenter des parties du spectacle de 2005, spectacles qui se dérouleraient un peu partout dans le périmètre du pays ou du parc naturel régional, localement (ce qui ferait plaisir aux financiers). Pour les prochains spectacles, il est prévu de travailler avec les talents de la région, peut-être des danseurs professionnels, des musiciens du conservatoire.

***Quelle a été la participation de la municipalité pour le spectacle " A propos du Barbier de Séville ", qui a suscité un réel engouement dans le département, en France et même à l'étranger ?***

Elle a été de trois ordres. La première, une participation financière de 2000 €, à peu près identique à la subvention versée au comité des fêtes. La deuxième a été humaine, aujourd'hui encore difficilement quantifiable. Mais cette participation indispensable représente peu par rapport à l'ensemble du projet et à ses répercussions. Les employés municipaux ont été très efficaces dans le transport des matériels tels que les toilettes mobiles, les gradins, les éclairages, etc.. et leur mise en place. La troisième sur le plan administratif : Karine, la secrétaire de mairie, l'Office du Tourisme et les élus qui se sont pas mal impliqués. Et moi doublement comme président de l'association " Opéra Mosset " et surtout en tant que maire de Mosset. Mon implication en tant que maire a suscité plus de confiance auprès du département, de la région, et des programmes européens que celle de président d'une association de moins d'un an d'existence qui avait tout à prouver. Ce qui nous a permis d'obtenir pas mal de subventions. Il y a donc eu une vraie participation de la commune, un vrai engagement politique (dès avant que je sois président de l'association). Devant un tel projet une commune ne peut que s'engager !

***Quelles sont, d'après toi, les retombées tant économiques qu'en terme d'image pour le village ?***

Elles sont énormes ! On a eu une couverture médiatique forte localement (la presse écrite, la radio, la télévision), mais aussi au niveau régional, national et international. Le magazine spécialisé Diapason et France-Musique en ont parlé, et TV3 a passé plusieurs fois une petite émission tournée ici qui nous a amené un public de Catalogne Sud. Nous avons également eu un très nombreux public étranger, de hollandais et d'allemands surtout, certes liés aux participants, mais qui peut-être reviendront séduits par notre région.

Économiquement parlant, les restaurateurs ont vu augmenter le nombre de repas sur le mois, tant la ferme auberge du Mas Lluganas que le restaurant de la Castellane. Le fait que les participants mangent en commun et soient hébergés sur place a bénéficié largement aux commerces locaux.

Cela a été une belle expérience, et il ne se passe pas une réunion, hors de Mosset, sans que l'on évoque Opéra Mosset, quand je suis là. Par exemple nous avons eu une réunion sur le tourisme et " *le développement durable* " très à la mode en ce moment, et il a été question au moins pendant trois quarts d'heure d'Opéra Mosset qui a été montré en exemple. Cette reconnaissance n'est pas, loin s'en faut, le seul fait de la municipalité. Elle est surtout due aux habitants de Mosset qui ont su porter le projet. Au premier rang desquels Pierre NOACK et Albert HEIJDENS, les initiateurs, qui en ont été aussi les moteurs, mais cela a fonctionné grâce à l'adhésion et à l'énergie de tous les participants. Il faut souligner le grand rôle de nos " *étrangers* ", entre guillemets (*sic*), et de nos mossétans de souche qui ont joué le jeu en hébergeant gratuitement des musiciens ou des solistes, en mettant à disposition gratuitement, qui son champ en guise de parking, qui sa navette (José), ce qui permettait aux gens de se garer hors du village et d'être transportés, s'ils le souhaitent, jusqu'au château ; les jeunes aussi, qui ont collaboré activement à des tâches parfois ingrates. D'autres ont prêté leur charrette, leur grange ou leur garage pour entreposer du matériel. Il faut penser aux gens qui habitent dans l'enceinte du château et qui ont eu quelques dérangements pendant 15 jours dus aux répétitions d'abord, aux représentations ensuite, et quelquefois tard le soir à l'après-spectacle.

Au-delà des gens de Mosset, la ville de Perpignan a mis à notre disposition des toilettes mobiles ; le conseil général des tentes qu'il est venu mettre en place, des éclairages et des gradins ; la *Fabrica* d'Ille a également prêté du matériel d'éclairage. C'est délicat de lister car j'ai peur d'oublier quelqu'un : Mairies de Molitg et de Prades, D.D.E., Conservatoire, ...

***Certaines personnes craignent de voir les impôts locaux augmenter à cause d'Opéra Mosset. Peux-tu les rassurer ?***

A priori, il n'est pas prévu d'augmentation d'impôt communal. En tout cas pas du fait d'Opéra Mosset, et ce malgré une augmentation des charges municipales dues à certains facteurs tels que les 35 heures ou le désengagement de l'État à hauteur de 15 % (ce qui n'a donc rien à voir avec Opéra Mosset). Nous faisons face en réduisant certaines dépenses. Ce qui ne veut pas dire que, sur la feuille d'impôts, il n'y aura pas d'augmentation : une part de l'imposition est fixée par le Département et la Région et nous n'avons pas la maîtrise de ces participations. Les impôts locaux n'ont pas augmenté depuis sept ans. Je souhaite que cela dure et je tiens à rassurer les mossétans sur ce sujet.

***Quels sont les projets immédiats de la municipalité ?***

Un mot d'abord de ce que nous faisons ou venons de faire.

Nous venons de signer avec le Conseil Général une convention sur cinq ans dans le cadre de la désignation de Mosset " *plus beau village de France* " ce qui entraîne une manne financière importante.

Nous avons beaucoup travaillé à la future communauté de communes du Conflent dont on ne sait pas encore si nous aboutirons du fait des réticences de deux villages qui, ne voulant s'y intégrer, voudraient en voir le périmètre réduit ce qui, par contre coup, en exclurait Mosset.

Plus modestement, nous avons refait plusieurs appartements, arrangé les gîtes, changé des compteurs, assuré la qualité de l'eau potable.

Venons-en aux projets immédiats.

Nous voudrions " végétaliser " la tour des parfums, trop " minérale ", en créant une pergola. Nous allons placer des rampes pour faciliter la

montée des escaliers du village, d'autres pour sécuriser le passage des enfants à la sortie de l'école. Nous arrangerons le jardin derrière *Les Eres* en créant une aire de pique-nique. Nous allons engager des travaux à l'école, refaire la cour, changer le mobilier. Il existe aussi, dans le cadre du parc naturel régional, un projet d'aménagement de refuges, dont celui du Callau, et de création de circuits de randonnées. Ce projet devrait voir le jour en 2004 ou 2005. On peut aussi parler du plan d'eau dont les premiers avant projets sortiront en septembre.

***Je préférerais que nous parlions de ces deux projets importants à l'occasion d'un prochain entretien qui leur sera consacré.***

Donc ensuite, on va recevoir des entreprises pour réfléchir à un schéma global sur toute la voirie dans le village. Peut-être commencerait-on par la place du château, en aménageant un espace pour danser, puis en repensant à l'aménagement du parking et à l'espace où circulent les voitures. Il faut réfléchir à tout ça pour que ce soit plus joli que notre goudron actuel. On continuerait par la *place de Dalt* et ainsi de suite. On le ferait en plusieurs tranches car financièrement ce sera très lourd.

***Et la maison des Jeunes ?***

La maison des jeunes est confrontée à un problème technique. On a des plans d'architectes, on a le permis de construire, mais on a un coût de construction deux fois plus élevé que la prévision. Donc on attend les prochains devis. On l'a prévue à côté du terrain de jeux pour plusieurs raisons : d'abord parce que ce sera leur coin, c'est en dehors du centre du village, mais en même temps proche de la mairie, on ne les exclut pas non plus ! Il faut qu'ils puissent vivre leur vie sans que l'on ait des plaintes tous les soirs. Les locaux libres, acquis par la municipalité, se trouvent tous dans le village, donc ce n'était pas très judicieux de l'y installer.

Parmi les projets qui doivent se concrétiser rapidement ce sont quatre pavillons H.L.M. et la rénovation des appartements qui sont au-dessus de la boutique Montagn'Art. Le gouvernement ayant revu l'aide accordée aux offices d'H.L.M., il faut attendre un peu, mais j'espère une réponse pour la semaine prochaine.



*Cet été, l'office du tourisme a mis en place un service de voirie pour venir en aide aux employés municipaux occupés par ailleurs. Les publications faites par Antoine en ont ravi plus d'un et nous ont rappelé un temps révolu, lorsque Manau faisait " la crida ". On en a beaucoup parlé dans le village, et je voudrais remercier l'Office du tourisme et la mairie d'avoir mis ce service estival en place, mais je tiens surtout à remercier ce jeune garçon sympathique qui a accepté ce travail. Ce qui nous a permis ainsi de circuler dans des rues propres et, par les publications, d'être au courant de tous les évènements qui se déroulaient dans le village. Les gens étaient très satisfaits.*

Il est vrai qu'Antoine a pris ce service à cœur et qu'il l'a très bien fait. C'est une expérience que l'on va renouveler.

*Peut-être plus longtemps et pas seulement à l'occasion d'Opéra Mosset ?*

Cette opération a duré beaucoup plus longtemps que le temps Opéra. Elle a débuté à la mi-juillet et s'est terminée fin août, en tout 5 semaines.

*J'ai entendu parler d'une piste de " skate bord " ? Qu'en est-il ?*

Il y a quelques jours, des jeunes m'ont fait la demande d'une piste de skate. Je leur ai expliqué que ce qui est compliqué à Mosset, c'est qu'il n'y a rien de plat. Si on fait quelque chose, il faut que ce soit aux normes, donc il faut se renseigner. Est-ce qu'à côté de la maison des jeunes on peut créer un petit espace ? Moi je préfère les voir sur une piste de skate plutôt que de les trouver sur la route en train de descendre. C'est vraiment dangereux. Des travaux vont commencer sur la départementale, donc je vais en profiter pour faire stocker de la terre en prévision de ces aménagements.

*Il serait question de l'organisation d'un "café philosophique " ..à Molitg ? ..à Mosset ? Quel serait son fonctionnement ?*

C'est un projet de la bibliothèque dont l'initiative revient à Marie-Jo DELATTRE animatrice de l'association "Grandir avec les livres ", et à Skal. Il y aurait une réunion mensuelle. Diffé-

rentes salles leur ont été proposées, mais ils souhaiteraient l'organiser dans un lieu plus convivial, et l'idée d'un bar leur conviendrait mieux.

*Le bar est un lieu social où l'on peut se rencontrer et faire se rencontrer des gens qui ne fréquenteraient pas forcément la bibliothèque, ou qui ne fréquenteraient pas forcément le bar.*

Bien sûr ! Depuis longtemps, une personne d'Eus souhaitait animer ce genre de soirée et attendait qu'on le lui propose. Ce que je sais aujourd'hui, c'est que le bar de Molitg est prêt à accueillir ces rencontres philosophiques, mais qu'une négociation avec le bar de Mosset est en cours. C'est une belle initiative qui concerne toute la vallée et je serais content qu'elle se déroule à Mosset.

*Je te remercie d'avoir bien voulu répondre à mes questions. Si tu le veux bien, nous continuerons notre entretien, car de nombreux autres sujets sont à évoquer. Nous en parlerions donc dans le prochain journal.*



#### Information de dernière minute :

J'ai contacté Marie-Jo DELATTRE pour plus d'informations au sujet du *café philosophique*.

La première rencontre aura lieu le

**samedi 11 octobre à 20 heures  
au bar des Marronniers à Molitg village**

La discussion se fera à partir d'un texte

**d'Annah ARENTT, philosophe contemporaine**

Elle sera animée par **Alexandre**, un professeur de philosophie, enseignant de classe terminale à Céret.

Les personnes intéressées par cette réflexion, peuvent se procurer une copie du texte d'Annah ARENTT en téléphonant au

**04 68 05 05 20**



## MOSSET FA TEMPS

### EN PASSANT DEVANT LA COÛME DE MARS À AOÛT 1944



**HENRI GOUJON**

**A** quoi pouvait-il donc penser, cet étudiant de 19 ans, fraîchement titulaire de son P.C.B., vêtu - non pas pour froisser le bourgeois, mais parce qu'il n'y avait rien d'autre à se mettre - comme un manœuvre déguenillé ? Il l'empruntait de préférence la nuit, ce petit ponceau en arc de cercle d'où partait le rugueux chemin de la Coûme : vers minuit. Certains rares dimanches, il arrivait à la gare de Prades à 20h 45 et - parce que le couvre-feu était à 21h - il faisait le grand tour par les ruelles mal éclairées du nord de Prades, pour ne pas passer devant la Maison de la Gestapo, entre les grands platanes de la route de Cattlar où, au chaud au printemps sur la terrasse, assis à partir de mai à l'abri des bam-

bous, Walter WIESE et ses deux sbires devaient. De quoi ? Des maquis qui enflaient autour de Prades ? Du commencement de la fin ? Ou tout simplement de l'excellente soirée passée la veille dans cette maison voisine où il avait table ouverte ?

De la gare, dans la nuit, quelquefois avec deux ou trois "réfractaires", il fallait monter au Col de Jau, et au Caillau. 32 km en tout... c'est peu, à 19 ans ! Le ciel, l'odeur des cistes, le cri des animaux non chassés depuis trois ans... la peur aussi, on doit le dire, étaient nos amphétamines, notre ecstasy ! Il fallait marcher, pour être là-haut avant six heures. Il fallait les faire, ces 32 km !

Au tournant de la Coûme - vers minuit ou une heure - on pensait " *ils sont bien tranquilles, là-haut !*". A la Forge, on se couchait une heure ou deux, sous un agréable et odoriférant mélange de foin et de charbon de bois. Puis on repartait, on marchait, on pensait - pendant de longs silences - mais on pensait à quoi ? Aux parents ? Aux études dont on était à peu près sûr qu'elles étaient compromises ? A nos copains de lycée qui, abusés ou coupables, ou entraînés, servaient une idéologie opposée, paradant au Café de France, à Perpignan, revêtus de l'uniforme sombre, caressant devant les filles un pistolet dont ils se serviraient contre nous ? A moins qu'avant... mais là, dans le noir, dans la brume, un gros caillou de la route alors non goudronnée nous faisait trébucher et nous rappelait à des idées plus chrétiennes... peut-être à pas d'idées du tout... Qui sait quand "ça" finira ? Quand ? Cet adverbe égrenait et scandait notre pas, comme les Pater de Maria Chapdelaine. 19 ans... Et puis la forêt, souvent

(toujours ?) dans la brume, au printemps, au Col de Jau en tout cas bien noire, la nuit, par les traverses de Lapazeuil, de la Rouquette, de la Vallée de la Castellane. Et on arrivait, et le vieux (il avait au moins 45 ans !) DONETTA gueulait ses injures. Mais le soleil se levait : comme c'est beau, le soleil qui se lève, têtue, inexorable, porteur de chaleur, de lumière et d'espoir...



Claude VIDAL (à gauche) et Henri GOUJON  
En 1944 au Caillau

Une fois, nous y montâmes de jour : c'était plus dangereux. Le jour on vous voit. Nous en étions descendus l'avant-veille par le "chemin de la voie du Decauville" jusqu'à Cobazet, et de là à Prades par l'ancienne route du talc.

Toujours la parenthèse nord de Prades, et la montée avec la tête tournée à 180° pour voir si Walter WIESE et ses bonnes intentions ne montaient pas avec sa IICV Citroën. Cette frousse, à chaque bruit de moteur ! Il fallait dépasser la Forge parce que, au-dessus, ces messieurs n'aimaient pas trop s'aventurer "avec tous ces voyous". Les voyous couraient, de jour, pour monter ! Peur contre peur ! Au ponceau

de la Coûme, quatre ou cinq jeunes, propres eux, et mon ami Pierre TELLIER avec qui j'avais été longtemps au collège. J'eus plaisir à retrouver ce garçon sérieux, normand, que je n'avais pas vu depuis un an, lors du baccalauréat. Il me vanta la Coûme, le bain intellectuel dans lequel il se complaisait, toujours aussi calme, le visage orné des mêmes lunettes d'écaille jaune, comme au bahut. Mais que cela me parut loin déjà, le temps du collège ! Nous étions des enfants. Nous étions étudiants : lui encore, à la Coûme ; moi, plus tout à fait, caché dans une forêt dont je ne savais pas, non pas si j'en redescendrais, mais comment il était possible que j'en redescende.

J'enviai un moment TELLIER à qui sa mauvaise vision avait sans doute évité un départ en Allemagne : il n'avait pas besoin de se cacher, comme moi. Il n'avait pas à vivre dans les bois, isolé de tout. "*Il est bien tranquille à la Coûme !*". Mais je ne savais pas les drames d'alors à la Coûme. Je ne savais rien de cet établissement où se jouaient les ignobles péripéties de la chasse à l'homme, de l'arrestation, de la déportation de Pitt KRUGER, des sacrifices imposés à sa famille. Pour moi, la quiétude et la liberté de Pierre TELLIER étaient le symbole d'une paix pour laquelle un de ses plus nobles défenseurs était persécuté.

Je laissai Pierre TELLIER, et repartis vers "mon Col de Jau".

Je n'ai plus revu TELLIER. Ai-je été "marqué" par cette rencontre, par ce ponceau, par l'odeur des cistes au mois de mai. Par le hasard, s'il existe ? Ou ai-je sans le savoir obéi à cette "harmonie préétablie" chère à Leibniz où l'âme peut changer la destinée du corps ? Est-ce une simple coïncidence qui a voulu que, sept ans après ma rencontre de manœuvre caché avec quelqu'un de la Coûme, je devinsse, pour plus de trente ans, le médecin de la Coûme et que je pusse m'autoriser à me prévaloir du titre d'ami de ces lieux, de ceux qui l'occupent, de ceux qui y ont laissé leur empreinte, et ce, depuis maintenant bientôt soixante ans ! Les états d'âme d'un jeune de 19 ans en 1944 ont peut-être forgé la solidité de cette amitié.

# NOUVELLES DU PARAPET

## NOVES DEL RALL

par  
Jean LLAURY

### TEMPS DE CANICULE OU 37°2 MATIN, MIDI ET SOIR

**C**anicule ! Drôle de nom pour symboliser cette période où chaleur étouffante et sécheresse galopante se conjuguent pour assaillir plantes, bêtes et gens qui n'en peuvent mais... Et d'abord, quelle est l'origine de ce mot qui fait davantage penser à la famille des *canidés* (el ca = le chien) et à la dent pointue des *canassiers* (la canine) plutôt qu'à la "grosse chaleur" ?

Consultons donc le dico, de lui viendra la Lumière ! Je résume :

"Les anciens égyptiens avaient constaté que le *Solstice d'été* (correspondant au 1<sup>er</sup> jour de l'été, vers le 23 juin) coïncidait avec l'apparition matinale de l'étoile la plus brillante de la *Constellation du Grand Chien*, étoile affublée du nom de *Canicule* alors chien légendaire ; cette date étant annonciatrice du grand beau temps, on désigna plus tard, sous le terme de *canicule*, toute période de forte chaleur".

A l'heure où j'écris ces lignes (début août), 11 semaines se sont écoulées depuis le début de la dite canicule et si l'on en croit la Météo Nationale ce n'est pas fini.

Je doute fort que durant le XX<sup>ème</sup> siècle qui vient de s'écouler on ait connu de telles températures sur une aussi longue durée. Avoisinant voire dépassant les 40°C, elles nous font souffrir et, cependant, nous bénéficions d'une sacrée évolution technologique qui, en quelques décennies nous a conduits de la *glacière rustique* chargée régulièrement de "pains de glace" au *Congélateur* et surtout à la *Climatisation*, la désormais indispensable (pour certains !) Clim, en passant par les différents réfrigérateurs dont le célèbre *Frigidaire* que De Gaulle, dans un discours fameux, fit passer dans le langage commun ; j'allais oublier les différentes formes de *ventilateurs*.

Si nous, mossétans, luttons en nous calfeutrants tous volets clos, en baignant nos orteils dans les mares de la Castellane, en buvant l'eau de la source *del bo Cristià* \* ou en nous cantonnant sur la terrasse ombragée de l'auberge, que dire de la Nature ? Déjà, (dans la semaine du 3 au 9 août) ce sont des pans entiers de la hêtraie (au-dessus du *Riberal*, de *l'Ille* ou dans le ravin *del Niu de l'Astor*) qui prennent leurs teintes automnales, des tapis de fougères-aigles roussissent comme en novembre, les bouleaux *del Camp de la Sal* sont en berne et perdent leurs feuilles encore vertes, les gentianes jaunes du *Col* sont parcheminées, seuls les chardons (carlines et autres cirses) résistent encore...

Du temps de mes grands-parents paternels qui vivaient à Saint Gaudérique\*, je me souviens que dans les années 50 ces derniers, dès l'apparition des fortes chaleurs estivales, migraient, durant la journée, de l'étage carrelé vers le rez-de-chaussée en terre battue. On vivait à même le sol argileux, porte ouverte sur la rue mais barrée par un rideau ajouré tenant lieu de moustiquaire et entrée protégée du soleil par une treille (*parra*) ; un *finestro* (finestrou = petite fenêtre) entr'ouvert sur la *parraguera* (jardinet) entretenait un léger courant d'air. La nuit tombée, le *rall* devenait roi et ce jusqu'à une heure avancée malgré les moustiques qui, souvent, nous dévoraient.

Certains soirs particulièrement torrides, mon parrain arrosait abondamment le trottoir après avoir ôté quelques plaques en fonte recouvrant le ruisseau d'arrosage qui courait sous ce même trottoir.

En ce qui concernait les denrées périssables, les achats se faisaient en petites quantités chez l'épicier du coin : "*Donnez-moi un hecto de Roquefort et 50 g de beurre (évidemment en motte) !*" réclamait ma grand-mère Marie toujours prête à retourner à la boutique où elle était certaine de retrouver quelques pipelottes de sa connaissance pour tailler une "bavette" ; mais ne nous plaignons pas : la maison possédait un puits dont l'eau fraîche puisée à la force des bras non seulement étanchait notre soif mais emplissait le bol dans lequel flottait une portion de beurre et surtout, les jours de fête, la comporte où baignaient tomates, melons, bouteilles de vin, canettes de Limonette et de bière ... Un bémol cependant : la parfois longue cohorte des voisines qui, *el poal* (la cruche) à la main, venait quérir de l'eau à l'heure du repas. L'épicier était tenu de posséder un local bien frais, une cave où, comme chez Yvette, le Roquefort s'affinait et le lait cru ne "tournait" pas.

Dans le quartier Saint Mathieu de Perpignan où, dans ces mêmes années (et même avant), vivaient Gaby PLANES\* et sa famille, la lutte contre la canicule s'organisait dès l'aube où chacune utilisait l'eau du *Ruisseau de la Ville* afin de rafraîchir et nettoyer son *pas de porte* (tout comme à Mosset aujourd'hui, il y avait des chiens qui divaguaient) ; les maisons pourvues d'un puits étant relativement nombreuses, (il existe d'ailleurs une rue du "Puits des chaînes") Gaby allait chez la voisine puiser un seau d'eau fraîche où trempaient jusqu'au déjeuner fruits et légumes achetés, parfois, à des marchandes ambulantes montées des *Jardins Saint Jacques* ; ambulants étaient aussi les marchands de glace : celui qui, vers 18 h, vendait des glaces en cornet tout en poussant sa petite boutique rutilante et celui qui, tôt le matin, descendait avec sa charrette tirée par un imposant percheron de l'usine du Foulon ; cette usine fabriquait d'énormes pains de glace distribués aux restaurateurs, poissonniers, cafetiers et autres épiciers sans oublier l'Hôpital Joffre et les particuliers possesseurs d'une glacière ; armé d'un impressionnant\* crochet de fer, ses épaules protégées d'un sac de jute, le charretier faisait glisser *le pain* jusque sur son dos et le portait chez son client alors que le cheval, au repos, plongeait ses naseaux dans un sac d'avoine. Le dimanche, la relève était assurée par le vendeur d' *all i olí* et celui de fromages de chèvre frais.

Dans la teinturerie qu'elle tenait rue Maréchal Foch, la maman de Gaby proposait à ses ouvrières assoiffées et transpirantes des carafes d'une tisane rafraîchissante à base de réglisse, d'orge perlé et de chien-dent : un remède très efficace paraît-il ! Enfin, Gaby se souvient que lors d'une période de forte canicule, dans les années précédant la destruction des anciennes fortifications (1930-1932), certains munis d'un simple drap passaient la nuit sur les hauts murs des remparts Saint Mathieu.

Nombreux étaient les cafés : on en comptait 5 pour la seule rue Foch ! et le lait, me direz-vous, comment se le procurer et le conserver ? Et bien sachez que rue de la Lanterne, en plein cœur de ce quartier de Perpignan, un couple de mossétans, les ASSENS\*, avait installé une étable. Oui, vous avez bien lu, une étable bien réelle avec sa douzaine de belles vaches, avec son fenil, sa chaleur, ses odeurs qu'exhalaient au petit matin bêtes et litière, cette senteur particulière du lait qu'on vient de traire... mais également (j'ai peine à m'en souvenir) les grosses mouches, les bouses aplaties et fumantes, les longs jets d'urine et les beuglements. Quels cris pousserai-ent, aujourd'hui, la Commission de Bruxelles et les ligues anti-nuisances !

Et à Mosset ! comment résistait-on ? Lorsque la canicule sévissait, les  $\frac{3}{4}$  du village étaient en estive sur les hauteurs et si une brise descendue de Madres ou de Salvanera assurait, souvent, des nuits clémentes, il n'en était pas de même dans la journée où, à la Solana (Soulane), "*des foins fauchés le matin, retournés à midi, pouvaient être rentrés archi-secs dans la soirée*" (dixit Joseph QUEROL qui ajoute : "*Mais nous, qu'est-ce que nous peinions, qu'est-ce que nous transpirions et qu'est-ce que nous souffrions des attaques des taons et autres moustiques !*").

Le lait ? Au village, la casserole de lait bouilli passait la nuit à l'abri des chats et de la chaleur sur l'une des deux *lloses* qui flanquaient la fenêtre de la cuisine alors que les gros bidons contenant la production journalière baignaient dans l'eau des abreuvoirs en attendant le passage du laitier.

La viande ? Jambons salés, boudins et autres saucissons se conservaient pendus à une solive d'un rez-de-chaussée frais et obscur, voire dans un garde manger aux parois grillagées ; lorsque Denise et René DURAND, toujours dans les années 50, installèrent finalement\* leur boucherie dans l'ancienne épicerie ARBOS (l'actuelle boutique Montagn'Art), ils entreposaient les quartiers de la bête tuée hebdomadairement à *Les Eras* (où ils possédaient leur abattoir) dans une glacière alimentée régulièrement par l'usine à glace de Prades.

Et l'eau ? Marcel du Rall d'en Bas se souvient de certaines périodes estivales où il récoltait patiemment, à l'aide d'un vieux *quart* rescapé de la guerre de 14-18, l'eau qui sourdait quasiment goutte à goutte de la source qui, 15 jours auparavant "*je ne te ments pas, donnait un jet gros comme mon pouce*" ; et cette eau dont il remplissait à grand peine une casserole "*tu n'avais pas intérêt à la gaspiller...*" ; sinon les différentes fontaines publiques sises *Place de l'église, Place de Dalt, carrer de les Sabateres, carretera de Prada* (au pied de l'ancienne boulangerie)...suffisaient aux besoins purement alimentaires de la communauté restée au village.

Heureusement, les fins de semaines et les jours de fête, les estivants pouvaient calmer leur soif chez l'*Adolphe* (celui qui a donné son nom au célèbre *gorg*) et chez *Dominique*, les tenanciers des deux cafés du village.

Est-ce que l'arrosage, non plus des gosiers mais des jardins et autres propriétés, posait problème par temps de sécheresse ? D'après Marcel et Jean PARÉS notre histo-généalogiste, un règlement ingénieux\* (toujours en vigueur) dont l'application stricte était contrôlée par un *raguer* (garde vannes) assurait une équitable distribution de la précieuse eau de la Castellane sans empêcher pour autant de petites entorses nocturnes telle celle que je vais vous conter :

- "*André, en baxan amb el Jean a la festa de Fillols, para-te al camp de Corbiac ; aixèqueras la comporta i poseras una petita grava : com tin pas l'aigua, els pomers se regaran un poc malgrat tot*". ( *André, en descendant avec Jean à la fête de Fillols, arrête-toi à Corbiac ; tu soulèveras un peu la vanne et la coinceras à l'aide d'un gravillon : comme je "n'ai pas l'eau", les pommiers s'arroseront un peu malgré tout* ).

Comme le père du susdit André, je suppose que nombreux étaient les tenants de l'innocente *petita grava* ; ceci se faisait, évidemment, au détriment des agriculteurs de l'aval, molitgeois principalement.

Si Mosset possédait sources, fontaines et canaux d'arrosage dont le débit baissait parfois dangereusement en période d'étiage, possédait-il des puits ? A ma connaissance, *el carrer del pou* (la rue du puits) est la seule allusion à l'existence d'un puits. Mais là encore surgit dans mon esprit une seconde interrogation ! s'agissait-il d'un puits *à eau* ou d'un puits *à glace* comme ceux du Pic Neulos ou de Larroque que les "Randonneurs del carrer de les Senyores" ont eu le plaisir de découvrir ce Printemps dernier dans les Albères ? Prenons donc connaissance, grâce à Jean PARÉS, de ce document officiel déniché dans les Archives Départementales et daté du début du XVIII<sup>e</sup> siècle :

" *Le 3 avril 1719, Jean de Crouilles i de Santa Pau, marquis d'Aguilar...Seigneur de Mosset domicilié à Perpignan, afferme et baille pour une année à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1719 à Montserrat Soberia habitant de Prades, toute la neige tombée et la glace dans la montagne du terroir de Mosset.*

*Il sera permis au dit Soberia de réaffermier les dites neige et glace à qui bon lui semble.*

*Le dit marquis d'Aguilar se réserve la faculté de faire aller chercher dans la dite montagne toute la neige et glace que son fermier du cabaret de Mosset aura besoin durant cette année, tant pour lui que pour les habitants de Mosset.*

*Le prix est fixé à 88 livres monnaie de France, payables en 2 fois, le jour de Notre Dame du mois d'août et pour la Saint Michel de septembre."*

Il apparaît donc que notre marquis, propriétaire des terres, bois et forêts, du château, du cabaret...et percevant en sus une partie de tout ce que les paysans récoltaient, était également *maître des cieux* vu qu'il s'appropriait la neige tombée sur le territoire de Mosset ; et comme il n'y avait pas de "menus

profits", il la céda, moyennant finances et pour une année, à un marchand pradéen ; notons, cependant, que dans sa grande bonté, notre Seigneur *se réservait la faculté de rafraîchir les gosiers* de ses brassiers\* mossetans lesquels, par temps de canicule, devaient donc espérer en la générosité du marquis. Il fallut attendre près d'un siècle pour que ce privilège de droit divin disparaisse. Mais, reconnaissons-le, il a depuis lors été remplacé par bien d'autres passe-droits.

Pour en revenir à mon interrogation, il n'a, apparemment, jamais été question d'entreposer la glace du Madres dans un quelconque puits à glace sis à Mosset mais je ne prétends pas détenir la Vérité, vous savez celle, toute nue, qui sort du puits !

### Notes

- **Font del Bo Cristià** : "source du bon chrétien" qui, sur les hauteurs de la Trémolléra (lieu planté de peupliers trembles) alimente le village de Mosset.
- **Saint Gaudérique** : "Sant Galdric ou Poble d'en rapinya" (pays, village de la rapine) hameau récent (fin du XIX<sup>e</sup>) sis au sud-est de Perpignan ; il se disait : "*A Sant Galdric, tothom fa ví, ningú té vi-nya*" soit "A Saint Gaudérique, tout le monde fait du vin et pourtant personne n'a de vigne !"
- Rappelons que ce saint était invoqué en période de sécheresse ; il était réputé pour "faire la pluie et le beau temps".
- **Gaby PLANES** : maman de Christiane, Renée et Ginette ; a vécu très longtemps quartier Saint Mathieu où elle a tenu un commerce de vins en compagnie de son époux Lucien par ailleurs pêcheur et chasseur émérite.
- Dans les années 45, tout apparaissait "énorme, imposant, impressionnant..." au petit garçon que j'étais alors.
- D'après ma belle-mère, Marie-Antoinette INGLÈS, dont l'enfance et la jeunesse se sont déroulées près de la Gare à Perpignan, la plupart des quartiers de la ville possédaient, jusque dans les années 40-50, leur propre étable.
- Au sujet de la propreté et de la fraîcheur des rues perpignanaises, Gaby se souvient du passage matinal (une fois par semaine) d'une arroseuse rustique, une simple citerne juchée sur une charrette tractée par un cheval ; elle fut, dans les années 40, remplacée par une arroseuse automobile dite *à la Topaze*.
- Avant de s'installer Place de l'Eglise, la boucherie DURAND avait connu deux emplacements successifs sur les hauts du village.
- En ce qui concerne le règlement d'arrosage, l'implantation de multiples étables en plaine et à Perpignan ainsi que l'évolution de la boucherie de Denise et René DURAND, relire l'ouvrage de Jean BOUSQUET : "Mosset, le 20<sup>e</sup> siècle d'un village pyrénéen" pages 25 puis 99 enfin 157-158.
- **Brassiers** : Travailleurs sans terre employés par un propriétaire.

## **IL Y A FONT ET FONT**

**N**e confondons pas la "*Font del Congost*" (fontaine du défilé) et la défunte "*Font del mariner*" (fontaine du marin).

*La font del Congost* se trouve au pied de *l'avenue des Cabanots* et porte la date de 1898 ainsi que le sigle de la République Française (RF) ; son eau, potable aux dires de Georges PARET dont la demeure est toute proche, jaillit d'une immense coquille Saint Jacques maçonnée (allusion à un éventuel chemin de pèlerinage ?) ; elle est, en ce mois d'août, riche en algues vertes et en petits gastéropodes d'eau douce, des limnées.

*La font del mariner* coulait quelque cinquante mètres en amont sur la route du Col de Jau ; la source fut captée puis agencée dans les années 1920 par Jean PARET, officier de marine et père de Georges. Il ne subsiste plus de cette fontaine qu'un petit bassin cimenté d'où ruisselle le trop plein.

Ces deux sources paraissent avoir une origine commune à savoir des infiltrations du canal de la ville.

# LES FONTAINES DE MOSSET



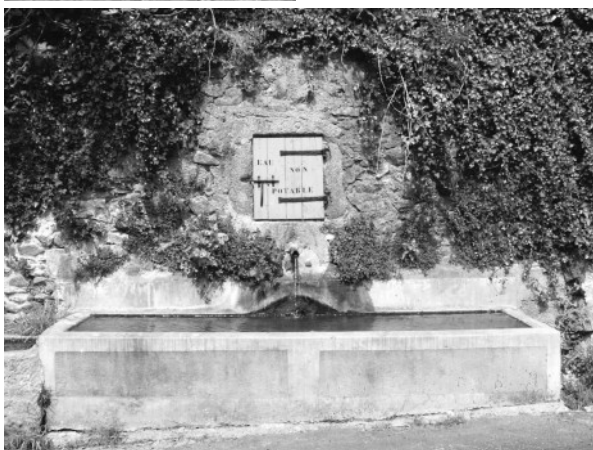
Font de la plaça de dalt, devant la Llotge  
avant son déplacement

La même dans sa nouvelle position



Détail

Font de la Tomassa  
Sous les Cabanots



Font del Congost



Font del mariner  
après le Congost



Font du carrer  
de les Sabateras

Font del Gat  
Sur la Place





## **COMMENT LA VÉGÉTATION ET LES ANIMAUX LUTTENT CONTRE LA SÉCHERESSE ET LA CANICULE ?**

**E**n ce qui concerne les plantes herbacées et arbustives telles les gentianes jaunes et les cistes à feuilles de laurier, il semblerait qu'un sens de nous inconnu les prévienne de l'approche d'une calamité climatique ; elles s'empressent de fleurir puis de se reproduire en donnant des fruits dont les graines sont de véritables formes de résistance contre la sécheresse. D'autres, comme la grande Fougère-Aigle, voient leurs parties aériennes jaunir, roussir et mourir alors que la tige souterraine ou rhizome va survivre et bourgeonner au Printemps prochain.

Quant aux arbres à feuilles caduques, ils développent les mêmes moyens de défense qu'en période hivernale : ils vont entrer en léthargie en se débarrassant prématurément de leur feuillage après que ce dernier ait pris parfois ses superbes teintes automnales ( voir article dans le n°28 ). Cependant, ceux qui souffrent de maladies ou qui ont été mis à mal lors des chutes de neige tardives de mai, auront beaucoup de peine à se remettre de cette canicule.

Et les animaux ? Ceux qui sont à température interne constante réagissent comme nous : ils transpirent énormément (certains par les oreilles -le lapin-, d'autres par la langue-le chien-), ont une activité nocturne ou crépusculaire, boivent beaucoup, se baignent parfois, font la sieste...Ceux dont la température est variable tel le lézard chargent leurs batteries le matin en "prenant" le soleil, sont ensuite actifs (ils chassent mouches et sauterelles, cherchent à se reproduire, défendent leur territoire...), finissent par sommeiller à l'ombre dès que la chaleur devient trop forte (au-delà de 30°C) mais reprennent leur activité au soleil déclinant.

FR3 Alsace nous a appris que les cigognes luttent contre la canicule en déféquant sur leurs pattes ; tentative d'explication : tout un chacun sait que la couleur blanche réfléchit la lumière et donc la chaleur ; les fientes de cigognes sont blanches et certains ornithologues ont remarqué qu'en période de fortes chaleurs les cigognes alsaciennes expulsaient force matières fécales jusqu'à en recouvrir leurs pattes mais également les abords du nid ; s'agit-il d'un réflexe de survie ?

Toujours à propos d'oiseaux, une grande première : avez-vous remarqué (comme Henri SENTENAC) l'invasion du clocher ( côté " les Eras") par une volée de pigeons d'origine certainement citadine ?

Quant à moi, j'ai noté qu'au moins 3 nichées de "Rouge-queue noir" ou "rossignol des murailles"( carrer de Les Sabateres, carrer de Come Gelada et arrière du Château) s'étaient parfaitement développées malgré la canicule. Enfin, un couple de faucons crécerelles aurait des vues sur les hauts du château ( du moins si l'on en croit leurs multiples voltiges autour des échauguettes ).

## **LA COURSE DU CANIGOU**

**A** propos d'exploit sportif, tout un chacun a entendu parler de la "Course du Canigou" qui, tous les étés, début août, voit s'affronter les meilleurs coureurs et randonneurs des P.O. et d'ailleurs ( jusqu'en Russie) sur les pentes de la montagne mythique. Mais, savez-vous pourquoi certains compétiteurs lestent leur sac d'un poids de 8 kg ? Pour répondre il nous faut remonter aux origines mêmes de cette course pédestre : dans les années 1900, le village de Vernet-les-Bains est véritablement *la perle des Pyrénées* avec ses Thermes, ses Palaces et son Casino qui accueillent la *Jet-set* de l'époque ; l'an 1905 connut un été caniculaire qui incitait à boire et surtout à boire frais ; mais voilà, comment rafraîchir votre whisky alors que les eaux de Vernet sont chaudes et sulfureuses ? Comment ne pas être tenté par la glace des névés qui parsèment certaines combes du Canigou ? Et c'est ainsi que contre un *Louis d'or* des jeunes gens de la station entreprirent la première course du Canigou, rameinant en moyenne sur leurs épaules 8 kg de la précieuse glace et ce afin de désaltérer curistes et touristes assoiffés.

## **MARS**

**T**out au long de ce mois d'août, le *rall* nous aura permis d'observer Mars, la planète rouge qui, depuis 60 000 ans et notre ancêtre l'Homme de Neandertal, n'aura jamais été aussi proche de la Terre ( 56 millions de km tout de même ! ) ; quand je songe aux 23 698 années qu'il nous faudra attendre avant de la retrouver aussi près de Mosset !!!

## L'ÉCOLE PHILOSOPHIQUE

**Q**ue te diré, home ! la vida nos ensenya que en totes coses hi a bo i dolent, blanc i negre !" ( Que te dirais-je, homme ! la vie nous montre qu'en toutes choses il y a du bien et du mal, du blanc et du noir ! ). Ainsi parlait Marcel BOUSQUET le Sage en conclusion d'un échange verbal de haute tenue quant à la qualité incontestable de " l'Opéra de Mosset" et des vertus contestées de la fameuse Climatisation ! je résume : le très ( ou trop ) beau temps a permis aux différentes représentations de l'Opéra de se dérouler dans des conditions optimales mais, en contrepartie, il nous promet une saison mycologique catastrophique ; je poursuis, la Climatisation est bien la meilleure et la pire des choses : élément de confort appréciable ( indispensable même pour certains ), elle dépense de l'énergie, contribue au réchauffement de l'atmosphère et peut être la cause de problèmes de santé... Vous voyez bien qu'au-delà des histoires croustillantes et des derniers potins villageois qui s'y étalent sans vergogne, le Rall est une véritable école philosophique !

### LES AVEZ-VOUS VU "LES FORÇATS DE LA 14" ? MOI OUI ET SOUVENT !

**L**a 1<sup>ère</sup> fois, allongés sous la pancarte *Col de Jau 1506 m*, ils devisaient avec d'autres amateurs de la petite reine. La 2<sup>ème</sup> fois, ils faillirent me renverser alors que je photographiais *la font del congost* : il faut dire qu'ils allaient nettement plus vite en descendant qu'en grimpant ! justement, la 3<sup>ème</sup> fois, ils montaient : les uns en danseuse, arqueboutés sur les pédales de leur vélo de course, le 3<sup>ème</sup> (car ils étaient trois !) moulinant frénétiquement sur son VTT. Deux jours plus tard, intrigué par un amoncellement de vélos abandonnés à la hauteur de *la font de la Mantega*, je les retrouvai emplissant leur bidon à la dite source et j'eus la raison de cet acharnement à relier, tous les 2 jours, le Col de Jau :

Admiratifs et vaguement jaloux des exploits cyclistes réalisés, en une journée, par Claude SURJOUS et son fils Gilles : *165 km, 8 cols, 3000 m de dénivelés* ( voir le Journal n°32 ), nos 3 estivants s'étaient mis en tête de relever un autre défi : graver 8 fois le Col à partir de Mosset au cours de la première quinzaine d'août ; cela fait bien *8 cols, 6400 m de montées et 192 km*. Le challenge ayant été relevé, faut-il l'inscrire dans le livre des records ?

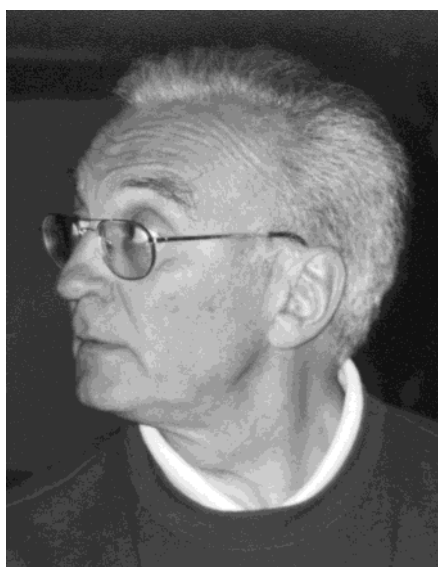
Le nom des galériens (car n'oublions pas que l'exploit a été réalisé sous la canicule) :

BELMAS Claude chargé du suivi médical et de la diététique du trio.

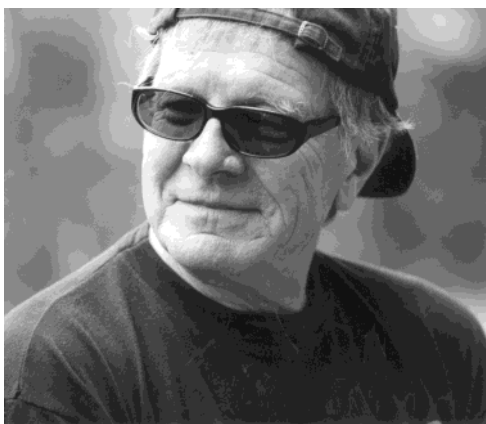
SOLER Claude chronométrateur officiel chargé du Site Internet ouvert pour la circonstance.

JACQUEMIN Jean-Marc spécialiste "Grand Large", chargé de l'entretien des mécaniques.

PS : ne l'ébruitez pas, mais nos 3 héros étaient dopés au *Pot Mossetan* cocktail composé *d'1/3 d'eau de la Font de la Mantega à 9°C et de 2/3 de Liqueur de Coscoll à 16° d'alcool*.



Claude BELMAS



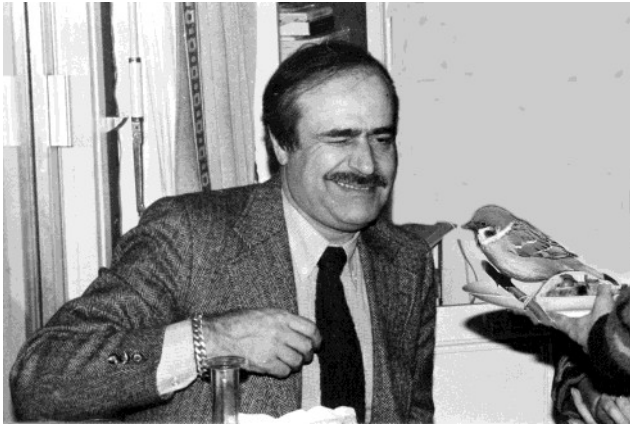
Claude SOLER



Jean-Marc JACQUEMIN



Jean SURJOUS



Ma princesse Thaiï

**Mon pirate, mon roi, mon soldat, mon héros !  
Ainsi tu m'appelais en ces temps d'allégresse  
Ou nos corps se parlaient bien mieux qu'avec des mots  
Et s'éclataient d'amour dans de belles caresses.**

**Et moi, je te nommais, mon petit oiseau bleu,  
Ma gamine affamée, ma superbe salope,  
Ma reine de Thaïlande aux assauts impétueux  
Qui me laissaient meurtri, au bord de la syncope.**

**Nous nous battions aussi, et nous faisons du mal  
Avec des mots affreux qui nous brûlaient la bouche  
Et que nous nous lancions dans un long récital**

**Qui finissait toujours en étreintes farouches.  
Le temps nous a perdus, inexorablement,  
Ah ! Que j'aimerais t'insulter à présent !**

SUZY SARDA



MADAME

**Voulez-vous que mes larmes se mêlent à la pluie ?  
Voulez-vous que dans le secret de mes nuits blanches,  
Lorsque mes yeux usés se ferment à demi  
Toutes mes pensées et mon coeur vers vous se penchent ?**

**Car je vous aime, Madame, d'un amour fou !  
De cet amour puissant indélébile et fort.  
Je cherche désespérément un signe de vous  
Qui me donnerait la force de rentrer au port.**

**Je suis comme un bateau allant à la dérive  
Perdu en mer, entre ciel bleu et horizon  
Avec l'ardent désir d'accoster sur la rive  
Où nous ferions battre nos coeurs à l'unisson.**

**Notre présent file et passe comme le vent.  
Ne perdons pas de temps ; l'heure est solennelle.  
Ne brisez pas mes rêves. Venez, je vous attends  
Pour nous aimer enfin d'un amour éternel.**

## *Caniculi, canicula*

Jean MAYDAT

Sur ce thème brûlant d'actualité qui marquera les esprits mossétans (et ailleurs...) dans la mémoire de cet été 2003 avec la canicule, beaucoup aura été écrit, et on fait confiance à Jean LLAURY pour développer un article adapté à la situation.

Pour ma part, j'ai relevé cette amusante citation d'Alfred Jarry (in *La Chandelle verte*) à adresser sans tarder sous forme de conseils à nos distingués météorologues :

*" Il est très certain (...) qu'il vaudrait mieux que ce fût pendant la canicule qu'il fit froid, parce qu'alors on ne s'apercevrait pas du chaud, et pendant l'hiver qu'il fit chaud, parce qu'alors on ne s'apercevrait pas du froid. "*

Mais j'ai plus sérieusement consulté l'origine étymologique de ce mot.

*Le Gaffiot* (célèbre dictionnaire latin-français) nous apprend que le mot latin *canicula* (on retrouve ce même mot en catalan pour la canicule) est le diminutif de *canis*, et signifie *petite chienne* (et aussi *femme hargneuse*!).

On lit de plus dans *Le Quid* que *Canicula* était le nom donné par les Romains à l'étoile *Sothius* (*Sirius*), de la constellation du *Grand Chien*, à laquelle ceux-ci offraient en sacrifice un chien roux à l'époque où cette étoile se lève et se couche en même temps que le soleil (du 22 juillet au 22 août). Bien visible en été, c'est l'étoile la plus brillante du ciel, au début de la nuit, à l'horizon Est. Une allusion bien injuste au chien auquel on attribue tant de calamités, de misères et autres dénigrement (un temps de chien, une vie de chien, un caractère de chien...), accompagné il est vrai en compagnons d'infortune par bien d'autres animaux comme le canard, le loup ou encore notre pauvre pardal (moineau) déjà évoqué dans ma rubrique chantante (cf *JDM* n° 29).

Conclusion et bonnes recettes : si vous voulez le retour de la chaleur, il ne vous manque plus qu'à chanter *Caniculi, canicula* sur l'air de la farandole italienne bien connue "*Funiculi, funicula...*" (Il suffit de traduire en catalan). Au cas probable où au contraire vous quémanderiez la pluie, vous êtes de petits vernis au Pays Catalan car vous pouvez implorer Saint-Gaudérique (Sant Galdric) !

Prochaine parution du Journal des Mossétans

**le 30 novembre 2003**

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

**8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN**  
tel : 04 68 34 65 19  
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

**Directeur de la publication** André Bousquet  
**Secrétaire** Jean Llaury  
**Trésorier** Henri Galibern

### *Comité de rédaction*

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

### *Impression*

**Buro Services** 6, Avenue Torcat  
66000 PERPIGNAN

**Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €**  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*